



**le délit**

# Dubaï

## La ville superlative

بلدية دبي  
DUBAI MUNICIPALITY

**Le mouvement Reclaim your Campus**  
page 6

***Burn After Reading***  
page 11

**McGill**  
**LAW DROIT**  
B.C.L.-LL.B.

**SÉANCES D'INFORMATION SUR  
L'ADMISSION EN DROIT**

Le 18 septembre à 16h, le 24 septembre à 17h  
les 15 et 27 octobre à 17h,  
les 4 et 14 novembre à 16h

**RESPONSABLES DES ADMISSIONS ET  
REPRÉSENTANTS ÉTUDIANTS SUR PLACE**

 **métro PEEL**

3660 rue Peel (angle Peel et Dr. Penfield)

<http://francais.mcgill.ca/law>

Date limite pour les candidats universitaires et adultes: 30 novembre 2008

**Délit  
Délice  
Délire...**

**Écrivez pour Le Délit**  
[redaction@delitfrancais.com](mailto:redaction@delitfrancais.com)

**DIPLÔMÉS – DISCIPLINES TECHNIQUES ET COMMERCIALES**

Quelle que soit la technologie du futur, il nous faudra beaucoup d'énergie pour l'alimenter. Chez Shell, nous jonglons avec toutes sortes d'idées pour répondre à la demande croissante d'énergie. Et nous avons besoin de diplômés motivés pour nous aider à relever le défi. Joignez-vous à une entreprise qui valorise la diversité et offre la formation, le soutien et les choix de carrière qui vous permettront de donner votre pleine mesure. Côté certains de nos plus grands spécialistes de la résolution de problèmes. Avec eux, vous pourrez contribuer à assurer de façon responsable notre avenir énergétique. Pensez-y. Visitez [www.shell.ca/carrieres](http://www.shell.ca/carrieres), et pour explorer les occasions d'emploi au sein de notre société minière, Albion Sands, visitez [www.albionsands.ca](http://www.albionsands.ca).

Shell offre l'égalité d'emploi.

**À QUOI  
RESSEMBLERA  
NOTRE MONDE  
EN 2050?**



 **Petites  
annonces**

Pour passer une annonce  
[ads@dailypublications.org](mailto:ads@dailypublications.org)  
3480 rue McTavish, B-26 514-398-6790

Les frais  
**Étudiants et employés de McGill**: 6,70\$/jour;  
6,20\$/jour pour 3 jours et plus.  
**Grand public**: 8,10\$/jour; ou 6,95\$/jour pour 3 jours et plus. Limite de 150 caractères. Des frais de 6,00\$ seront appliqués si le nombre de caractères dépasse la limite.  
**Minimum 40,50\$/5 annonces.** Les annonces Objets trouvés sont gratuites.

**Logement**

**APPARTEMENTS À LOUER**

**CITADELLE**

2125 St-Marc

1 ½, 2 ½, 3 ½ RENOVÉ chauffé, électricité, poêle/frigo. Terrasse sur le toit, piscine intérieure, sauna et squash. À 5 minutes de Concordia et McGill. Métro Guy/Concordia.  
(514) 935-4673

**CHATEL**

1625 De Maisonneuve Ouest

2 ½, 3 ½, 4 ½ RENOVÉ grand appartement climatisé. Tout inclus, piscine et sauna. Concierge 24 heures. Services et restos. À deux pas de Concordia et McGill. En face du métro Guy/Concordia.  
(514) 931-8821

**PLACE ELGIN**

1100 Dr. Penfield

3 ½, 4 ½ RENOVÉ vue du centre-ville, eau chaude, électricité, dépanneur 24 heures, restaurant Subway, portier 24 heures, piscine intérieure et plus. À 2 minutes de McGill.  
(514) 286-9191

**REDFERN-KENSINGTON**

216 Redfern - 225 Kensington

4 ½, 6 ½ RENOVÉ bel appartement ensoleillé, chauffé, planchers de bois franc, plafonds élevés, bel environnement. Près du Collège Dawson et de la rue St-Catherine.  
(514) 938-9419

**Emploi**

**ÉCOLE DES MAÎTRES**

Cours de service au bar et service aux tables. Rabais étudiant, service de placement.

514-849-2828

[www.Bartend.ca](http://www.Bartend.ca)

(l'inscription en ligne est possible)

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784  
Télécopieur : +1 514 398-8318

### Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com  
Maysa Pharès

### Nouvelles

nouvelles@delitfrancais.com  
Chef de section

Ramzi El-Fakhri  
Secrétaire de rédaction  
[Poste vacant]

### Arts&culture

artsculture@delitfrancais.com  
Chef de section

Véronique Samson  
Secrétaire de rédaction  
Catherine Côté-Ostiguy

### Société

societe@delitfrancais.com  
[Poste vacant]

### Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com  
Louis Melançon

### Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com  
Vincent Bezault

### Coordonnatrice de la correction

correction@delitfrancais.com  
Laurence Côté-Fournier

### Collaboration

Rosalie Dion-Picard, Jimmy Lu, Philip  
O'Shaughnessy, Julie Roy-Audet, Mai Anh  
Tran-Ho.

### Couverture

Photo: Maysa Pharès  
Montage: Vincent Bezault

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6790  
Télécopieur : +1 514 398-8318  
ads@dailypublications.org

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Gérance

Pierre Bouillon

### Photocomposition

Geneviève Robert

### The McGill Daily • www.mcgilldaily.com

coordinating@mcgilldaily.com  
Jennifer Markowitz

### Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Angel Chen, Jennifer Markowitz,  
Lawrence Monoson, Drew Nelles [chair@  
dailypublications.org], Maysa Pharès,  
Perrin Valli, Eric van Eyken.

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le  
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la  
Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la repro-  
duction de ses articles originaux à condition d'en mentionner  
la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les  
droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de la  
CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas  
nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit  
n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît  
dans ce journal.

Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries  
Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press  
(CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire  
francophone (CIPUF).

# De la lassitude démocratique

## campus

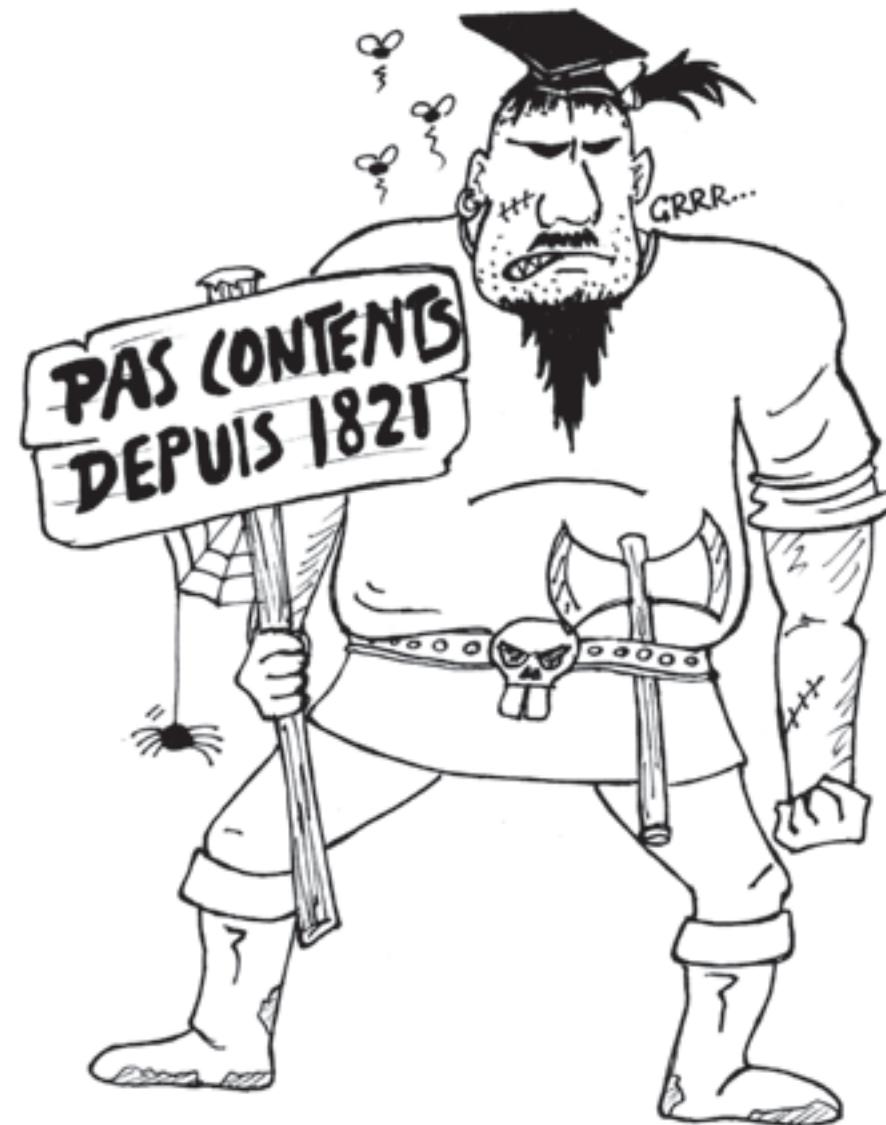
Maysa Pharès

Le Délit

La semaine dernière, des membres et sympathisants des organisations étudiantes et syndicales du campus ont marché ensemble jusqu'au James Administration Building, brandissant des revendications aussi légitimes qu'urgentes, avec plus ou moins d'humour. L'habituel porte-voix, manié par une étudiante hyperactive, lance un slogan minimaliste à une foule conquise d'avance: «Quel campus?», et nous de répondre en chœur: «Notre campus!» Cette fois-ci, la foule traînait peut-être un peu plus le pas que d'habitude. Mais n'ayez crainte, comme le veut la coutume, la marche s'est achevée par un festin végétalien servi par Midnight Kitchen à une file de bipèdes armés de tupperwares. Pour changer, cependant, le personnel non-enseignant du campus se joignait à nos camarades revendicateurs.

Malgré cette petite différence, tout cela avait un air de déjà-vu pour quiconque a passé trois longues années à ingurgiter tantôt des cours, tantôt des falafels dans l'enceinte des portes Roddick. Difficile d'être vraiment interpellé par les propos scandés par les porteurs de pancartes. Les effectifs peu nombreux de la marche laissaient penser que beaucoup d'étudiants ont préféré soigner leur apathie dans leur falafel en regardant du coin de l'œil le porteur de pancarte. Le porteur de pancarte, bien souvent, se distingue par des caractéristiques simples. Généralement issu d'un département de sciences humaines, il porte en lui le souci du bien commun. Si vous le voyez porter une pancarte à une manifestation, vous le reverrez à la prochaine et l'avez déjà vu à la dernière (si vous le voyez si souvent, vous êtes sans doute porteur vous-même).

Les sujets reviennent et les questions irrésolues se succèdent. La question du local de prière de l'Association des étudiants musulmans figurait dans le tout premier Délit que j'ai cueilli d'un présentoir et a refait surface régulièrement depuis. Celle



des auxiliaires d'enseignement, toujours à l'honneur aujourd'hui, a fait et refait l'objet d'une couverture assidue au printemps dernier. Mais là encore, ma lassitude est peut-être doublée du désarroi d'avoir failli perdre la vie à vélo en passant devant les piquets de grève qui attiraient mon regard. J'aurai beau accuser ma maladresse notoire, il reste qu'il est peu judicieux de réclamer la justice à un croisement de rue...

Bref, on a beau mettre les revendications sous l'emballage d'une nouvelle coalition, d'un nouveau syndicat, il reste que

les mêmes problématiques reviennent, avec, semble-t-il, les mêmes porte-voix. La démocratie, à McGill comme partout, est un processus lent, ennuyeux, et qui semble tenir à cœur aux mêmes têtes. Le jour où une assemblée générale de l'Association étudiante rassemblera une proportion décente d'étudiants en sciences ou en gestion, peut-être alors la lassitude passera-t-elle. D'ici là, la lassitude me gagne. ☹



Reclaim your Campus Urbanisme superlatif Oh les beaux jours! Folle de Dieu

Le Délit a des positions à combler!  
Pour en savoir plus, contactez notre rédactrice en chef à  
rec@delitfrancais.com.

## Brèves d'actualité

### Le parlement européen veut encourager les biocarburants

Le parlement européen confirme son objectif obligatoire de 5 p. cent de biocarburants dans les transports d'ici 2015, passant à 10 p. cent en 2020. Après la crise alimentaire qui a touché de nombreux pays émergents l'an dernier, la production de biocarburants au détriment de la nourriture est pourtant de moins en moins populaire. Le député vert européen Claude Turmes affirme cependant que le compromis portera sur la reconversion de champs qui ne produisent pas de denrées alimentaires, qu'elles soient destinées aux humains ou au bétail. *The Guardian*

### La prévention plus efficace que la répression?

La prévention de la criminalité serait plus efficace que la répression, d'après une étude internationale. Le Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC) a pris en compte soixante-cinq pratiques de prévention dans vingt-sept pays différents pour établir son rapport. Un mois après les émeutes à Montréal-Nord, Claude Dauphin, vice-président du comité exécutif de la ville de Montréal, appuie les conclusions de l'étude: « Il est nécessaire de maintenir le lien entre les policiers et les citoyens et de s'occuper des problèmes de pauvreté, de discrimination et de racisme. » *Le Devoir*

### Un ministre australien trop joyeux est renvoyé

Matt Brown, un ministre des Nouvelles-Galles du Sud, en Australie, a été forcé de démissionner après avoir dansé en sous-vêtements au cours d'une soirée entre collègues. Les journaux locaux ont largement publié les témoignages d'invités qui détaillent que l'ancien ministre dansait sur de la musique techno, debout sur un divan afin de célébrer le vote du budget. « Il y a trop de rumeurs de vous en sous-vêtements pour que je puisse les ignorer », a déclaré son chef, le premier ministre Rees. Ancien avocat et professeur d'université, Matt Brown était au gouvernement de son État depuis neuf ans. Son avenir politique est incertain, commente la BBC. *BBC*

### Au Groenland: pas de pitié pour les baleines

Le Groenland pourrait quitter la Commission internationale de la chasse à la Baleine (IWC). Les baleiniers se plaignent du refus de la commission d'augmenter les quotas de pêche de baleines à bosse. Si le Groenland quitte effectivement cette institution, il deviendrait le seul territoire en dehors de l'IWC où la chasse à la baleine est systématique. Alors que le Groenland justifie la chasse à la baleine par la consommation traditionnelle des populations inuits, l'IWC considère que cette dernière est devenue trop commerciale. *BBC*

## Citation de la semaine *En trois vitesses*

« Il ne s'agit que d'un début, mais après tant et tant d'années, je pense que c'est une très bonne chose que les États-Unis et la Libye aillent de l'avant. »

- Condoleezza Rice

Sa rencontre, vendredi dernier, avec le numéro un libyen, Mouammar Kadhafi, est la première d'un chef de la diplomatie américaine en cinquante-cinq ans. En visite à Tripoli, elle espère notamment montrer à l'Iran et à la Corée du Nord les bénéfices qu'ils pourraient tirer en renonçant aux armes de destruction massive.

### en hausse

#### LES CONDITIONS DE VIE DES ENFANTS

Selon l'UNICEF, les décès d'enfants de moins de cinq ans ont chuté de 27 p. cent au cours des vingt dernières années. Le développement de l'allaitement au sein, l'usage de la vitamine A, la vaccination contre la rougeole, l'installation systématique de moustiquaires et la prévention contre le sida seraient les principales causes de ce progrès. *The Guardian*

### au neutre

#### LE CRÉATIONNISME DANS LES ÉCOLES BRITANNIQUES

Le directeur de l'éducation de la Royal Society, Michael Reiss, soutient que le créationnisme devrait être abordé dans les cours de sciences, plutôt que d'en être exclu. Selon lui, si les élèves croient à cette théorie, il faut en tenir compte et leur expliquer pourquoi ce n'est pas une discipline scientifique. « Je me suis rendu compte que ce n'est pas en martelant les élèves avec l'évolution et la sélection naturelle que l'on change leur opinion », affirme-t-il. *BBC*

### en baisse

#### LES RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET L'ARGENTINE

Un procès en cours aux États-Unis accuse un homme d'affaires argentin d'avoir introduit illégalement des fonds vénézuéliens en Argentine. Selon le FBI, cet argent aurait servi à financer la campagne de l'actuelle présidente de l'Argentine. Le ministère des Affaires étrangères argentin a dénoncé un « usage indu d'une affaire judiciaire à des fins politiques. » *RFI-La Presse.*

## Délit de faciès Vincent Bezault

## Trop à l'aise sur le campus?

Activities night: franc succès du Club des Leggings



QS WORLD GRAD SCHOOL TOUR™

# Le salon de référence pour Masters et Doctorats Internationaux

Votre carrière commence ici!

Entrée gratuite

Inscrivez-vous dès maintenant sur:

**topgradschool.com**

Conférence - Entretiens en One to One

\$10 000 Million de Bourses exclusives au QS World Grad School Tour!

Parmi les écoles participantes:

Université du Québec, EM Lyon, Nottingham University, University of Kent,  
McMaster Imperial College of Science and Management, McGill, Pepperdine,  
Queens, American University of Paris - AUP, Concordia, Sherbrooke

## Montréal

Mercredi 24 septembre

17h - 20h 1201 Boulevard Rene-Levesque W.

Finance Accounting Management Economics (FAME) | Science Technology Engineering Mathematics (STEM)  
International Affairs | Communications | Administration | Law | Bio Sciences | Education | Psychology | Languages

KAPLAN V AULT  
The most trusted name in career information™

# TOUR D'HORIZON DES ÉTUDES SUPÉRIEURES



Kinésiologie, santé publique, santé animale, sciences fondamentales, sciences appliquées,  
sciences de la vision, sciences infirmières, sciences pharmaceutiques et davantage.

Conférences thématiques  
Études supérieures à l'UdeM  
Découverte des médicaments  
Santé publique de l'avenir

Kiosques d'information  
Rencontres avec les chercheurs

Vous envisagez de poursuivre des études de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycle dans le domaine de la santé?  
Venez découvrir le panorama complet des sciences de la santé aux cycles supérieurs et  
explorer les vastes possibilités d'interdisciplinarité offertes à l'Université de Montréal,  
seule université canadienne à couvrir l'ensemble des disciplines de la santé.

WWW.FESP.UMONTREAL.CA

MERCREDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE  
DE 16 H À 20 H  
PAVILLON JEAN-COUTU  
UNIVERSITÉ-DE-MONTRÉAL

Université   
de Montréal

# Pancartes à la main

Des organisations mécontentes se coalisent face à l'administration de McGill.

campus

**Philip O'Shaughnessy**  
*Le Délit*

Pancartes à la main, étudiants et employés de l'université ont manifesté sur le campus la semaine dernière. Différentes organisations étudiantes ou syndicales ont regroupé leurs requêtes en un mouvement, la coalition Reclaim your Campus. Celle-ci est soutenue par l'Association des étudiantes et étudiants de l'Université McGill (AÉUM), tout en restant indépendante. Reclaim your Campus est constitué de travailleurs-étudiants de McGill, de l'Association des étudiants diplômés employés de McGill (AGSEM), de l'Association accréditée du personnel non enseignant de l'Université McGill (MUNACA) et de bien d'autres groupes.

Malgré leurs demandes variées, ces associations ont des revendications communes. Se basant sur une liste de cinq demandes, les membres de Reclaim your Campus revendiquent entre autres une entente collective pour MUNACA et la résolution des conflits en suspens avec l'AGSEM depuis le printemps passé. Plus spécifiquement, ils demandent que le Conseil des gouverneurs soit élu et révocable. À cela s'ajoute la demande d'un meilleur accès au campus et le respect des décisions démocratiques tels que les plébiscites.

Rencontré au local de l'AÉUM, Devin Alfaro, vice-président aux Affaires externes de l'AÉUM, explique que plusieurs organisations du campus n'étaient pas satisfaites de leur relation avec l'administration. Il mentionne leurs griefs communs en prenant l'exemple des «questions d'espace ou de décisions prises par l'université après consultation démocratique.» Au sujet de l'espace, la perte de locaux pour l'Association des étudiants musulmans et pour le Centre d'aide aux victimes d'agression sexuelle de McGill (SACOMSS) est un irritant particulièrement important. La question de la concession du café d'architecture à une entreprise privée démontre également, selon monsieur Alfaro, la diminution de l'espace géré par les étudiants. Quant à la question des pratiques démocratiques, les

résultats des consultations tenues à l'échelle des organismes n'ont pas été respectés par l'administration. Au printemps dernier, la radio CKUT et le Groupe de recherche sur des domaines d'intérêt public du Québec (QPIRG) avaient consulté leurs membres au sujet du système de *opt-out* en ligne (pour ceux qui veulent se retirer du système). Cela n'a nullement empêché l'université de prendre une décision unilatérale, sans tenir compte des suffrages. C'est pourquoi avoir des consultations dont le résultat aurait force d'obligation pour l'administration est une requête des plus importantes.

Les manifestants en sont venus à croire que les groupes étudiants sont davantage perçus comme une «nuisance que comme une partie intégrante de la communauté de McGill.» Le vice-président aux Affaires externes de l'AÉUM souligne que «McGill n'est pas assez financée.» «Il semble, poursuit-il, que l'administration tente de sauver le moindre dollar possible en déléguant le fardeau de la décision aussi bas possible dans l'échelle.» Monsieur Alfaro prend le temps de préciser qu'il «ne pense pas que ces décisions soient prises pour nuire intentionnellement aux étudiants.» Il préfère analyser la situation sous l'angle de l'ignorance de l'administration de la réalité étudiante. «Elle ne prend pas suffisamment de temps pour faire les choses et ses priorités sont ailleurs», conclut-il.

Si plusieurs organisations étudiantes sont frustrées, certains employés de McGill ont eux aussi dénoncé les difficultés qu'ils ont à se faire entendre. MUNACA négocie depuis décembre 2007 la convention collective de ses membres avec l'université. Après le rejet de la dernière offre de l'employeur lors de la plus récente assemblée générale, Maria Ruocco, présidente de MUNACA, dit vouloir une réponse. «Nous voulons une entente collective qui soit juste. Nous voulons simplement du respect», déclare-t-elle au *Délit*. La présidente a affirmé au cours de la même conversation soutenir la même demande de démocratie et de respect des étudiants.

Les membres de MUNACA ne sont pas les seuls employés



Des travailleurs-étudiants manifestent pour leurs droits.

Vincent Bezault

de l'université à faire partie de cette nouvelle coalition. Accusant l'administration d'avoir congédié plusieurs étudiants des second et troisième cycles lors de la grève de l'AGSEM du printemps passé, l'Association des auxiliaires de recherche s'est jointe à Reclaim your Campus. L'AGSEM reproche quant à elle à l'université sa façon de traiter les étudiants. Durant la manifestation, un représentant de l'AGSEM expliquait au *Délit* que des membres de l'AGSEM se sont fait renvoyer de leur fonction d'auxiliaires de recherche durant le conflit de travail.

Également présents à la manifestation étaient d'autres travailleurs-étudiants. Ils ne sont pas encore diplômés. Ils sont, entre autres, assistants de recherche ou font partie du personnel de la librairie de McGill, et ils ne sont actuellement membres d'aucun syndicat du campus. Ils tentent d'obtenir une accréditation syndicale sous le nom d'AMUSE. Max Silverman, ancien vice-président aux Affaires externes de l'AÉUM, a dénoncé les conditions d'emploi de ces étudiants : «Ils ont un statut précaire, ils sont sans contrat et leur salaire est négociable.» Max Silverman affirme que des étudiants employés d'un département lui auraient confié «se faire rappeler fréquemment leur statut et la possibilité de perdre leurs emplois dans l'éventualité où ils ne feraient plus l'affaire.»

Ces étudiants travailleurs aimeraient former leur propre association. «Nous sommes seuls face au système bureaucratique lorsque surviennent les conflits», évoque un de ces étudiants, David Schecter, assistant de recherche. Il témoigne de la réalité des relations



Devin Alfaro durant la manifestation.

Vincent Bezault

employé-employeur: «Pour ce qui est de la recherche, nous négocions tout ce qui a trait au poste avec le professeur, mais techniquement, c'est l'université, notre employeur. Souvent, le professeur avec lequel nous effectuons les recherches est aussi la personne qui nous donnera des références pour la poursuite de nos études.»

En ce qui concerne la négociation, il n'y a pas ni structure, ni règles établies, ni barème. «Les professeurs ne sont pas là pour essayer de nous exploiter, mais ils ne sont pas tous habilités à la négociation», précise monsieur Schecter. Cette façon de faire occasionnerait une grande variation des salaires.

Max Silverman souligne le fait que ces employés n'ont pas légalement droit au travail et que, seuls devant la bureaucratie, «ils n'ont aucun moyen de se plain-

dre.» Il explique que l'idée de créer AMUSE est née du fait que «l'AÉUM ne pouvait pas toucher aux travailleurs en raison des prédispositions de la loi sur les associations étudiantes (loi 31).»

Ainsi, il est fort à parier que nous verrons ces travailleurs-étudiants tenter de vendre des cartes de membre durant les prochains mois sur le campus. De plus, Reclaim your Campus prévoit de se réunir dans le courant de la semaine afin de discuter d'autres actions à prendre. Le but? Se faire voir et entendre. ☉

*La réunion est prévue le mercredi 17 septembre, à midi, dans la salle de bal du bâtiment de l'Association étudiante.*

# Le décompte des médailles olympiques: un casse-tête chinois

Les compétitions sportives ont comme enjeu bien plus que les médailles.

## international

**Ramzi El-Fakhri**  
*Le Délite*

Les Jeux olympiques, un événement sportif seulement? Dur à croire. Selon le quotidien français *Le Figaro*, les JO sont «depuis leurs débuts, un enjeu bien réel de compétition entre grandes puissances. Des exploits de l'athlète noir américain Jesse Owens aux Jeux de Berlin en 1936 (...) aux boycotts croisés entre États-Unis et URSS (...), les JO sont devenus une compétition géopolitique.» Cela explique pourquoi, selon que l'on lise la presse chinoise ou américaine, le classement des vainqueurs varie. En l'absence de standards établis par le Comité international olympique (CIO) pour départager les prétendants, la polémique s'installe inévitablement. Une première interprétation veut que la Chine domine le peloton du classement en ayant obtenu le nombre le plus élevé de médailles d'or, soit trente-cinq. Un deuxième point de vue veut que les États-Unis gardent toujours leur place de leader, puisqu'ils ont récolté le nombre le plus élevé de médailles toutes couleurs confondues.

Il existe néanmoins un «système de comptage diffusé par le CIO,

qui prend comme critère le nombre de médailles d'or», rapporte *Le Figaro*. Depuis l'éclatement de l'Union Soviétique, les États-Unis sont devenus la première puissance mondiale. Cette position s'est reflétée par une domination américaine lors de tous les Jeux olympiques qui ont eu lieu depuis 1992. Au moment où des puissances comme la Chine et la Russie semblent défier le leadership américain, le résultat des Jeux olympiques prend une importance insoupçonnée. «Plutôt que de risquer la relégation, les États-Unis ont donc changé le comptage (...)» et évitent «ainsi de laisser à Pékin le leadership du sport mondial.»

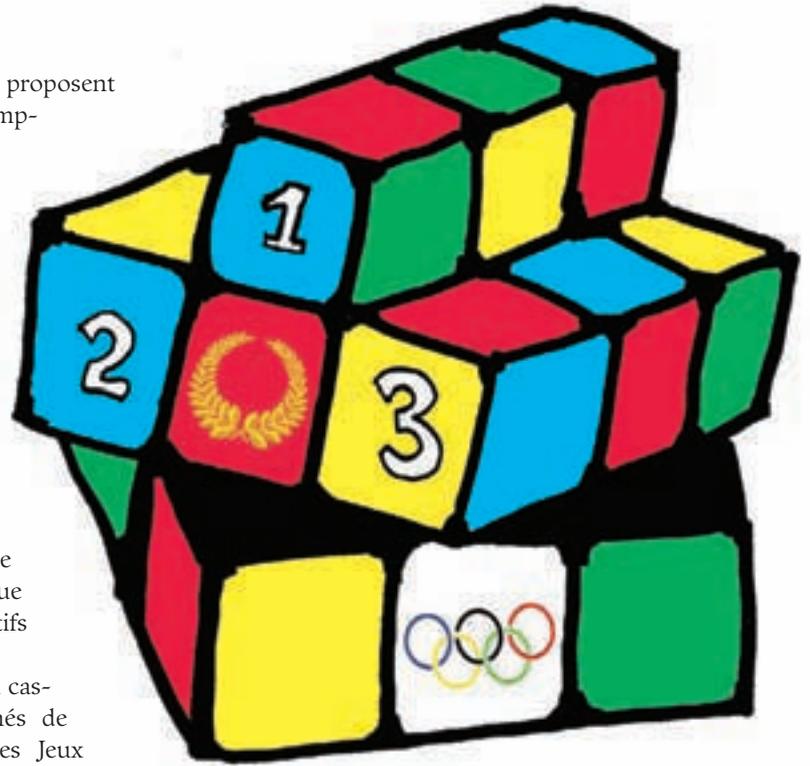
Mais l'Union européenne ne dit mot. Plusieurs sites européens de sport et d'information ont proposé d'afficher l'Union européenne au classement général des Jeux. «L'Europe a tout à y gagner, puisqu'elle dominerait largement le sport mondial en alignant 51 médailles d'or et un total de 161 récompenses aux Jeux de Pékin», affirme le quotidien français.

Des sites russes soulignent quant à eux que la Russie et l'ensemble des pays de l'ex-URSS devancent le reste du monde par leur nombre de médailles toutes couleurs confondues: 171 pour l'ex-URSS contre 110 pour les États-Unis.

D'autres sites proposent des méthodes de comptage alternatives.

Wikipedia, par exemple, recense toutes les médailles des Jeux olympiques d'hiver et d'été depuis 1896. D'autres sites soulignent qu'il faut comptabiliser uniquement les disciplines reines des Jeux, telles que l'athlétisme, au risque de déplaire aux sportifs des autres disciplines.

Bref, il s'agit d'un casse-tête. Les passionnés de sport sont déçus. Les Jeux olympiques de Pékin présentent d'abord des exploits sportifs, au-delà de leur dimension politique. Trente-six nouveaux records ont été établis, dont sept réalisés par l'herculéen Michael Phelps lors des épreuves de natation. Pour s'assurer que les performances ne sont pas faussées par le dopage, le CIO a réalisé 4500 contrôles à Pékin, soit 900 contrôles de plus que lors des Jeux d'Athènes, rapporte le site d'information Swissinfo. Certains sportifs, comme l'ancien champion olympique Dano Halsall, émettent pourtant des doutes: «Quand je vois des nageurs sortir de l'eau sans être physiquement affectés, c'est très



étrange (...). À les observer, je ne vois presque pas d'essoufflement, c'est troublant (...). Certains expliquent que tel ou tel nageur a beaucoup travaillé durant un an et pu ainsi prendre huit kilos de muscle. Soyons sérieux... ce n'est pas possible», a-t-il déclaré au quotidien suisse *La Tribune de Genève*.

Selon Alexandre Schœpfer, dans un article paru dans *Questions internationales*, l'organisation des Jeux était «l'occasion de montrer (...) au monde entier que la Chine comptait désormais au rang des très grandes puissances (...).

Avec en tête une arrière-pensée nationaliste, Pékin a souhaité faire de ces Jeux la vitrine de l'économie, de la nation et du sport chinois.» Selon Schœpfer, le choix de Pékin pour les JO de 2008 et de Sochi, en Russie, pour les Jeux d'hiver de 2014, reflète «incontestablement la reconnaissance par la communauté internationale du rang de grandes puissances de la Chine et de la Russie, tant d'un point de vue politique et économique que sportif.»

## À ma façon Ramzi El-Fakhri

**BOSTON, CHARLES STREET. UN VIEUX** bâtiment datant de 1850 est transformé en hôtel. A quoi servait-il auparavant? On pourrait penser qu'il s'agissait autrefois d'une église ou d'une bibliothèque. Mais on est loin d'imaginer que l'hôtel était une prison.

Derrière de beaux murs de granit et une petite tour ronde très jolie se cache un pénitencier gigantesque qui a servi 120 ans.

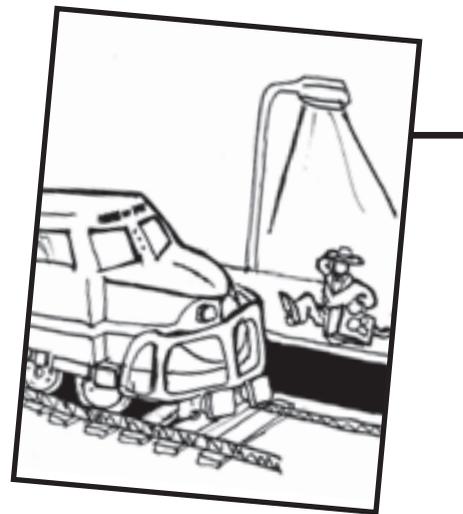
J'entre dans l'ancienne prison qui s'appelle, ironie du sort, Hotel Liberty. Je cherche des yeux quelque chose qui rappelle le passé de ce bâtiment. En préservant ce lieu, on a voulu à la fois conserver son cachet historique et éviter de choquer les nouveaux occupants. Au premier étage, les numéros de cellules, les barreaux et les portes étroites sont éclairés. Quelques cellules ont été préservées mais leurs portes sont murées. Ce n'est pas un musée, simplement une curiosité, un décor où le regard se pose sans

## Si les murs pouvaient parler

s'attarder. En face, le restaurant de l'hôtel porte un nom qui évoque le bruit des menottes. Le concept de marketing est réussi. Il me fait sourire mais mon expression est triste. Hier, on mourait pour s'échapper d'ici. Aujourd'hui, on meurt d'y séjourner.

À côté du fleuve où voiliers et péniches vogaient, des prisonniers ont dû envier les voyageurs, si proches de l'eau et de cette inaccessible liberté qui ne pouvait qu'être un rêve pour eux. Le cadre des portes et des fenêtres est en granit. On croirait entendre dire les gardiens: «Vos cuillères sont inefficaces contre la pierre. Regardez, sentez, respirez, survivez, mais abandonnez tout espoir de vivre.»

À l'hôtel, une idée m'est venue à l'esprit. Je suis dans le Nouveau Monde, celui des filles de joie, des brigands et de la noblesse exilée. J'ai pensé à ces bagnes du Nouveau Monde nommés Australie ou Canada ...



J'ai entendu un jour la phrase suivante: «99 p. cent des prisonniers prétendent qu'ils sont innocents.» Et si c'était vrai? Et si c'était là la raison qui fait qu'un pays comme le Canada est aussi tolérant et développé?

Campus,  
Local,  
Provincial,  
National...

Écrivez en  
Nouvelles

nouvelles@  
delitfrancais.com

# Urbanisme

par Mays

«Dubai est la ville du plus pour moi» (the «-est» city), lance R., un chef d'entreprise libanais sur le ton de la rigolade. Attablé à la fenêtre d'un restaurant d'hôtel, il observe le paysage urbain qui se déploie sous nos yeux. Installé dans l'émirat depuis plus de vingt ans, il a bâti sa carrière dans cette région qui, il y a encore dix ans, n'était qu'un désert. Par sa formule, il tourne en boutade tout ce que l'émirat a de superlatif. Tout doit être «le plus haut, le plus large, le plus grand, le plus gros.»

J'étais arrivée à Dubai le premier juillet dernier, bardée de préjugés que j'attendais de détruire. Un stage en urbanisme et quelques rencontres plus tard, la boutade s'avère fort appropriée. Dubai va très loin et très haut. Et puis?

En janvier 2007, le National Geographic titrait, dans un article superbement illustré, «Dubai: The Sudden City», ou la

Ville soudaine. Pour être beau, le titre n'en était pas moins puissant par son exactitude. L'émirat qui, selon le recensement de 2006, compte plus de 1 300 000 habitants, n'était pas même urbanisé il y a quelques années. Son climat rude, son terrain, rien ne prédestinait cet emplacement géographique à devenir le carrefour économique qu'il est aujourd'hui, si ce n'est ce que les commentateurs emphatiques attribuent à la vision d'un sheikh «qui voyait grand». Ce visionnaire était le sheikh Rashid bin Saeed al Maktoum. Son fils est aujourd'hui le dirigeant de Dubai. Sa photo est placardée à travers la ville et dans les halls d'hôtels.

Les revenus du pétrole aidant, cette région où la pêche était la principale activité attire maintenant des milliers d'immigrants sous visa de travail, tant des professionnels ultradiplômés que les travailleurs manuels. Les expatriés forment presque

80 p. cent de la population des Émirats arabes unis, d'après le recensement. Ils viennent en grande partie du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud, mais une portion non négligeable est aussi originaire de l'Extrême-Orient et de pays occidentaux. Cette croissance démographique est telle que les analystes s'inquiètent de voir la population locale réduite à une portion infime d'ici les vingt prochaines années. Quant à l'industrie du tourisme, elle explose avec 15 millions de visiteurs par année d'ici 2010. Il n'est donc pas étonnant que la presse internationale se penche de plus en plus sur ce phénomène qui est sans précédent dans le domaine de l'urbanisation.

Au niveau de la construction, les plus grands promoteurs rivalisent pour y construire plus haut, toujours plus haut, avec l'aide d'architectes-phares. Qu'il s'agisse d'immeubles en forme de flammes, d'îles en forme de palmiers, de tour rotative ou du

bâtiment le plus haut du monde, il serait peu de dire que l'immobilier se porte bien dans cette partie du Golfe.

De son appartement de la rue Sheikh Zayed, artère principale de la ville portant le nom de l'ancien président des Émirats arabes unis, R. voit surgir des tours dont la construction avance à la vitesse effrénée de plusieurs étages par jours. La rapidité de la construction est certes une prouesse, mais elle dénote également l'impatience des promoteurs et investisseurs qui, par souci de rentabilité immédiate, négligent la durabilité des structures ainsi bâties. «À cette allure, affirme R., le ciment n'a pas le temps de prendre correctement... ces immeubles vont être abattus dans une quinzaine d'année.» Le ton n'est déjà plus à la rigolade.

De fait, la construction à Dubai ne cesse pas un instant. En 2006, on pouvait voir à Dubai entre 15 et 25 p. cent des grues du monde. La rue Sheikh Zayed en est un exemple bien connu, un axe aliénant où pléthore de tours rivalisent de modernité et de hauteur. Les échafaudages sont omniprésents dans ce paysage qui, en plein mois de juillet, prend un aspect surréel dans l'humidité et le sable. Une ville sortie de nulle part, dirait-on. Et l'on aurait raison. Au niveau de la rue, un problème d'échelle est évident. Entre ces tours gigantesques, des voies rapides, des trottoirs mal conçus, des espaces impraticables et étroits entre des immeubles de plus de trente étages. Les rez-de-chaussée d'immeubles sont dédiés à des stationnements... tout comme les trois premiers étages des immeubles!

L'article du National Geographic s'émeut de voir à Dubai une explosion de modernité dans un Moyen-Orient troublé, stagnant. Certes, si la modernité se définit par la vitesse, le mouvement, la construction, l'argent, la technologie, le commerce, peut-être en effet peut-il s'agir de modernité. Mais Dubai n'est pas un paradis.

Chaque jour, Hala se réveille aux aurores. Elle habite Sharjah, émirat voisin de Dubai. Jusqu'à récemment, elle travaillait non loin de chez elle en tant qu'architecte-paysagiste. Ayant obtenu un emploi mieux rémunéré dans une firme franco-britannique à Dubai même, elle passe désormais au moins une heure et demie sur la route à l'aller et autant au retour. Sharjah s'est développé plus récemment et les loyers y sont encore moins chers. Le prix du terrain a attiré certaines entreprises et a permis à de nombreux arrivants de se loger selon leurs moyens. Seulement, cet éloignement a son prix. Les trois heures quotidiennes que Hala passe dans les embouteillages en sont l'exemple. Mais «il n'y a rien à faire, c'est comme ça pour tout le monde», dit-elle simplement. Des personnes plus haut placées de son ancienne entreprise ont choisi de vivre à Dubai



# Le superlatif

à Pharès

et de faire le trajet vers Sharjah, allant ainsi à l'encontre du trafic. Encore faut-il en avoir les moyens.

Quand la plupart des villes nord-américaines ont pris conscience des effets pervers des villes construites autour de l'automobile, Dubaï, qui paradoxalement s'inspire généralement de réussites urbaines, a négligé cet aspect. L'absence de transport public et de tout autre mode de transport alternatif crée une congestion terrible sur les principaux axes routiers. Hala voudrait déménager, mais n'en a pas les moyens, et puisque les loyers triplent ou quadruplent à Dubaï, elle devra attendre qu'un projet abordable soit construit.

En effet, si l'Amérique du Nord semble depuis longtemps s'être rendue compte des dégâts causés par les environnements conçus pour la voiture, il semble que les émirats prennent tout juste conscience du problème. L'éveil est marqué par un tournant vert initié récemment par le dirigeant de Dubaï qui a publié un document énonçant les résolutions sur les spécifications des bâtiments verts. Le sacro-saint développement durable commence donc à se faire sentir dans les projets d'urbanisme en cours. Autant que possible, les clients des consultants en aménagement tentent de suivre de bonnes pratiques telles que définies par les normes internationales du Leadership in Energy and Environmental Design. De plus en plus, les développements immobiliers, comme ceux des grands promoteurs Nakheel et Dubaï Waterfront, privilégient des orientations solaires qui permettent de minimiser l'exposition des façades et de réduire les besoins énergétiques en climatisation. Les îlots de chaleur, dangereux pour la santé et provoqués par l'exposition solaire des surfaces asphaltées, sont souvent minimisés grâce à la couverture de surfaces comme les stationnements. Les toits verts sont également de plus en plus envisagés.

Au niveau des transports, l'hégémonie de la voiture devrait prendre fin. Les promoteurs s'enhardissent à créer des rues piétonnes. C'est le cas de Dubaï International City, un projet qui combinera les usages résidentiel et commercial, et qui comptera une rue principale dénuée de trafic. Parmi les initiatives qui devraient changer la vie d'une population grandissante et diminuer la congestion, le métro de Dubaï est en court de construction depuis 2006. Quatre lignes devraient voir le jour dans les prochaines années. D'ici là, les promoteurs immobiliers tablent sur la proximité des stations de métro prévues pour bâtir des hectares de développement soi-disant orientés vers les piétons.

Que l'on soit fasciné ou dérouteré, une telle croissance ne peut pas aller sans question. Bien sûr, en termes de croissance urbaine, la ville bat des records de développement dans les domaines de l'immobilier et de l'infrastructure. Est-elle pourtant durable ? Elle tente d'imiter et de surpasser les plus grandes villes du monde. Parvient-elle à offrir une qualité de vie à sa population ? La réponse ne se trouve pas dans ces quelques lignes et la question est simpliste par certains aspects. Il vaut toutefois la peine de d'interroger sur une ville qui, très probablement, laissera une empreinte dans l'histoire de l'urbanisation. ☉



# Transformer les étudiants en vaches à lait

La dérèglementation des frais de scolarité des étudiants internationaux pourrait apporter plus de soucis que de solutions.

## campus

**Vincent Bezault**  
*Le Délite*

D'ici l'an prochain, les frais de scolarité ne devraient plus être plafonnés par le gouvernement provincial pour les étudiants étrangers. Alors qu'en dix ans le plafond est passé de 2 000 dollars à 14 000 dollars pour une année au premier cycle, la ministre de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, Michelle Courchesne, propose de laisser les universités fixer les frais de scolarité librement. Six secteurs sont visés: administration, droit, génie, informatique, mathématiques, médecine et sciences pures.

«On dit aux universités: "libre marché", a déclaré la ministre dans un entretien accordé au *Devoir*. Elle souligne qu'en dérèglementant les frais de scolarité

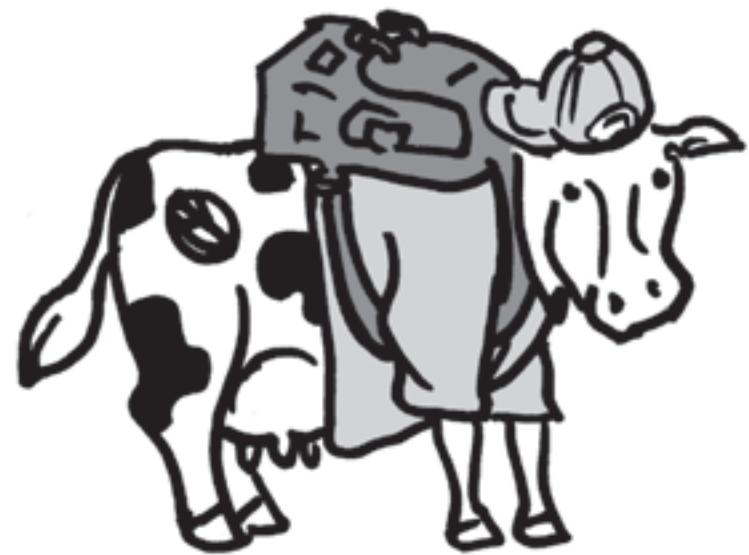
des étudiants étrangers, le Québec cherche à encourager les universités à devenir «plus agressives, plus dynamiques et plus créatives.» Les filières concernées deviendraient ainsi plus rentables, ce qui inciterait les universités à augmenter leurs effectifs. En plus d'amoindrir le sous-financement des universités, Michelle Courchesne pense pallier à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans ces secteurs.

Ce double objectif est cependant illusoire aux yeux de la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL). Seize millions de dollars par an devraient découler de cette mesure. On est loin des 300 millions manquant aux universités, estime la CADEUL. «La logique de la ministre Courchesne est tordue», juge par ailleurs Simon Bérubé,

président de la CADEUL. «En quoi l'augmentation des frais de scolarité va-t-elle rendre les universités québécoises plus compétitives avec les autres universités canadiennes et plus attrayantes pour les étrangers étant sur le point de choisir un lieu d'étude?», continue-t-il.

Les étudiants étrangers bénéficiant d'ententes internationales sur les frais de scolarités ne seront pas concernés. C'est le cas d'une grande partie des ressortissants de pays membres de la francophonie. Cependant, le sort des autres étudiants étrangers inquiète David Paradis, le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). «Les cours ont déjà commencé et une bonne part de ces étudiants ne savent pas combien ils devront déboursier pour poursuivre leurs études», se révolte-t-il. «La ministre de l'Éducation veut transformer les étudiants internationaux en vaches à lait.»

La crise du sous-financement universitaire n'échappe pas au débat linguistique. Alors que moins de 9 p. cent de la population québécoise est anglophone, 27 p. cent



des subventions provinciales ont été distribuées aux universités anglophones en 2006 et 2007. Par conséquent, les universités anglophones sont parfois l'objet de jalousie et la réforme proposée par la ministre Courchesne risque de jeter de l'huile sur le feu.

En effet, McGill et Concordia accueillent à elles seules 9 000 des 22 000 étudiants étrangers au Québec. Elles seront donc les principales bénéficiaires du dégel.

Alors que les frais de scolarité des étudiants étrangers étaient auparavant redistribués entre les universités, ils pourront désormais être conservés dans le budget de l'établissement. D'autre part, David Paradis souligne que cette réforme inciterait les universités francophones à proposer des cours en anglais pour attirer plus d'étudiants étrangers. ☺

## Dans mes petits souliers Mathieu Ménard

**AU MOMENT OÙ J'ÉCRIS CES** lignes, cela fait un peu plus d'un mois et demi que je suis arrivé au Japon. J'ai eu ma dose de rencontres bizarroïdes, parmi lesquelles un touriste-«ritalin» rencontré dans le train, qui parlait trop vite pour être compréhensible et qui se levait constamment pour extirper sa tête par la fenêtre et prendre des photos. M'enfin, passons aux choses sérieuses.

J'espère que ne vous ne m'en voudrez pas trop si le premier «point de repère» n'est point un résident, mais une expatriée qui effectue le même boulot que moi. Marcie est d'origine américaine, entame la trentaine, a une maîtrise en enseignement, des *springs* dans les bottines (avez-vous déjà remarqué combien d'enseignantes ont la manie de se replacer les cheveux derrière les oreilles? C'est à croire que ça fait partie du curriculum...) et une longue cicatrice juste en dessous de la gorge.

Cette marque ne provient pas d'un combat contre un sanglier ou un singe (sans blague, il y en a dans la région), mais de multiples excursions à travers le système de santé nippon.

Quelques mois après son arrivée, elle a constaté d'inquiétantes petites bosses à l'emplacement actuel de cette cicatrice. Le diagnostic a été difficile à établir –la plupart des docteurs qui étudient au Japon n'ont l'occasion de pratiquer que sur des cadavres avant d'être catapultés dans le

## Digressions et métastases

monde professionnel. Devant un tel cas, ils ne savent pas trop par où commencer. Quant à ceux qui ont eu la chance d'étudier à l'étranger, ils n'ont pas pour autant une bonne maîtrise de l'anglais de conversation, ce qui peut rendre les interactions laborieuses.

La langue japonaise a une certaine tendance à jouer sur les ambiguïtés. Si la lecture de briques ne vous effraie pas (en d'autres termes, si vous avez survécu à Proust), je vous recommande de jeter un coup d'oeil à *Le Dit du Genji*, alias *The Tale of Genji* ou *Genji Monogatari*. Cette oeuvre du XI<sup>e</sup> siècle, originellement écrite dans le système japonais, c'est-à-dire sans utiliser de caractères chinois, continue de mystifier les traducteurs. Les centaines de poèmes récités par les personnages emploient constamment des jeux de mots aux sonorités identiques. Par exemple, *kiku* signifie autant «entendre» que «chrysanthème». Les traductions débordent habituellement de notes explicatives sur ces incertitudes.

Bref, j'avais un but bien spécifique avec cette digression, soit dire que, en général, qu'il s'agisse d'une tumeur bénigne ou d'une métastase la même expression est employée. Pour en avoir le coeur net, Marcie a finalement réussi à trouver un docteur comprenant les différences entre les pratiques occidentales et orientales dans le domaine de la santé. «Ses cheveux lui donnent un air



de pédophile, blague-t-elle, mais il est un des rares docteurs que j'ai rencontrés qui est prêt à discuter et à te référer à d'autres spécialistes avec une lettre de référence expliquant la nécessité d'effectuer un examen plus approfondi.»

Finalement, la chirurgie a été prévue pour février. Non sans quelques complications... Pendant un moment, le bureau administratif a essayé d'annuler la chirurgie pour la remettre à quelques mois plus tard, durant les vacances du printemps. Mieux vaut mourir au travail que prendre congé et survivre. Sur ce, je crois qu'il est temps de clore cette chronique afin que je puisse profiter un peu de la fin de semaine de trois jours –lundi est un jour férié, c'est la journée du «respect des personnes âgées». Je vais donc me réfréner d'énoncer un chapelet de jurons lorsqu'ils roulent à trente km/h sur la route... ☺

La réunion  
Nouvelles  
a lieu

tous les  
jeudis

à  
14h

au  
local B-24  
du Shatner

# Combustion spontanée

Grâce à *Burn After Reading*, les frères Coen reviennent avec brio à la comédie.

## cinéma

**Laurence Côté-Fournier**  
*Le Délit*

Le triomphe de l'austère *No Country for Old Men* l'année dernière a pu laisser croire au public que les frères Coen prendraient à l'avenir une tangente plus contemplative dans leurs films. Erreur. *Burn After Reading*, le dernier-né du plus célèbre des tandems d'Hollywood, revient à l'humour grinçant et absurde qui, de *Barton Fink* à *The Big Lebowski*, a permis aux deux frères d'occuper une place de choix au panthéon des réalisateurs cultes.

L'histoire de *Burn After Reading* est en elle-même ridicule. John Malkovich incarne Osbourne Cox, un ex-membre de la CIA qui, après avoir été renvoyé pour alcoolisme, décide de meubler le vide de sa vie en écrivant ses mémoires. Ceux-ci,

ramassés de souvenirs sans intérêt, tombent par erreur entre les mains peu avisées de Linda et Chad (Frances McDormand et Brad Pitt), deux employés d'un centre de conditionnement physique. Convaincus d'avoir obtenu des documents de la plus haute importance, ces deux pauvres idiots tentent de faire chanter Cox dans l'espoir d'obtenir suffisamment d'argent pour permettre à Linda de refaire à la fois son corps et sa vie grâce à la magie de la chirurgie esthétique. La situation se complique toutefois lorsque leur démarche malhabile alerte de puissantes organisations internationales, de la CIA au gouvernement russe. Quand s'en mêlent finalement la femme frigide de Cox (Tilda Swinton) et son amant, un séducteur impénitent aux tendances paranoïaques (George Clooney), la confusion devient généralisée. Et ce n'est que le début...

Dans l'ensemble de leur filmographie, les frères Coen ont tou-



Comment ne pas brûler pour Brad?

Gracieuseté de l'Ex-centris

jours privilégié les personnages perdants sympathiques sans trop d'ambition. La galerie de crétins qui forment le noyau de *Burn After Reading* s'inscrit tout à fait dans cette lignée. Les péripéties se déroulent sans que personne n'y comprenne jamais rien, et sans non plus qu'on puisse en tirer une quelconque signification. Les quelques explosions de violence qui surviennent sont traitées avec la même distance ironique que les tentatives pitoyables de Linda pour rencontrer l'âme

sœur sur Internet. Les motivations des protagonistes, que ce soit le désir obsessionnel d'avoir une liposuction ou celui de coucher avec le plus grand nombre de femmes possible, sont rarement très nobles. Qu'elles le soient est généralement annonciateur d'échec.

Brad Pitt et Frances McDormand excellent dans les rôles d'abrutis superficiels et inconscients, mais follement enthousiastes, qui s'improvisent maîtres-chanteurs. Adoptant un style de jeu

frôlant la caricature, les deux acteurs comptent pour beaucoup dans l'aspect comique du film. S'il est particulièrement jouissif de regarder Brad Pitt se trémousser comme si sa vie en dépendait, un sourire niais accroché aux lèvres, il n'en reste pas moins que tous les personnages de *Burn After Reading* sont campés par des acteurs au sommet de leur art qui servent admirablement le scénario complexe des frères Coen.

Malgré des moments hilarants proches du burlesque, *Burn After Reading* se termine sans donner au spectateur le sentiment d'avoir consommé un divertissement vide. Sous le vernis comique se cache en effet quelque chose de plus profond. Une vision de la vie pessimiste dictée par une logique de l'absurde impitoyable se dévoile ultimement au spectateur, le ramenant aux préoccupations de *No Country for Old Men*. Après tout, *Burn After Reading* n'en est peut-être pas si éloigné... ☹

*Burn After Reading*

**Où:** Cinéma l'Ex-centris  
3536, boul. Saint-Laurent  
**Quand:** Dès le 12 septembre  
**Combien:** 7,50\$ (étudiant)

## Oh les beaux jours, ou sauvée par les mots

Samuel Beckett revisité avec justesse à l'Espace Go.

## théâtre

**Mai Anh Tran-Ho**  
*Le Délit*

Le débat encore chaud sur la question de la culture au Québec nous a poursuivi jusqu'au théâtre. Un court message avant le début de la pièce *Oh les beaux jours*, mise en scène par André Brassard, évoque la position du premier ministre fédéral, Stephen Harper. Elle rappelle également à l'audience qu'elle s'apprête à assister à une représentation d'une pièce écrite il y a quarante-cinq ans. Eh oui, Beckett est joué encore une fois. Est-ce que c'est le caractère intemporel de son écriture ou la question de la fatalité de l'existence humaine qui nous fait tant aimer Beckett? Voilà qui est difficile à dire, mais le travail d'André Brassard et le jeu d'Andrée Lachapelle et de Roger La Rue est profondément frappant.

Assis dans l'obscurité de la salle, comme dans un songe, nous fixons la scène, quand une sonnerie stridente retentit soudainement. Winnie, une femme d'âge mûr, se réveille, ensevelie jusqu'au-dessus de la taille par un monticule de sable bleu. Nous

observons ses gestes quotidiens, devenus mécaniques avec le temps. Cachés dans la noirceur, comme l'est son mari Willie derrière le monticule, nous sommes témoins de sa solitude et de son combat contre la mort et le désir de mourir.

Andrée Lachapelle est vêtue d'une robe rose. Son cou et ses épaules sont dénudés. Ainsi, malgré sa souffrance, émane d'elle le côté hilare de la pièce, de même que toute la beauté et la joie de vivre de Winnie. Immobile dans son trou, elle est un soleil blond qui rayonne et fait rire la salle. Située en plein centre d'un espace scénique noir, Winnie parle de rien et fait contraste avec la fatalité que représente la mort.

Le temps, qui chez Beckett est un présent qui n'aboutit pas et n'est d'aucun repos, se transmet jusque dans la salle, Winnie étant continuellement réveillée par cette sonnerie à chaque fois qu'elle s'assoupit. Nous sommes attachés à tous les gestes que pose cette femme, que ce soit lorsqu'elle se brosse les dents ou lorsqu'elle s'observe dans son miroir. Nous nous surprenons à nous émerveiller et à prendre intérêt à suivre, comme Winnie, une fourmi qui passait devant son trou. Nous nous réjouissons lorsque Willie lève cinq doigts plutôt qu'un pour signaler sa présence, et nous sommes un peu tendus lorsqu'il se fait silence trop longtemps.

Winnie se questionne, mais nous dit également comment vivre. Qu'il faut se réjouir de toutes choses possibles, comme



Andrée Lachapelle dans son monticule de sable bleu.

Marlène Gélinau Payette

elle qui prie même si elle n'y croit plus. Elle amène le spectateur à se demander qui est ce Willie qui la pousse à s'exclamer: «Oh le beau jour encore que ça aura été!» Un époux disparu et un homme ravagé par le temps et l'espoir.

Winnie, c'est tout ça. L'existence entre «le vieux style» et «le beau jour», une conversation avec la mémoire scandée par l'oubli et le silence, mais qui continue. Winnie, c'est la lutte, et c'est «win» (gagner), comme le dit son Willie.

Aller voir *Oh les beaux jours*, mis en scène par André Brassard, c'est ressentir le temps présent, lourd et léger à la fois, c'est s'humaniser devant le silence que révèle la disparition des mots. ☹

*Oh les beaux jours*

**Où:** Espace Go  
4890, boul. Saint-Laurent  
**Quand:** Jusqu'au 11 octobre  
**Combien:** 24\$ (étudiant)

# La vidéo revue et corrigée

La Fonderie Darling présente un collectif de projets vidéographiques qu'aucune classification ne saurait contenir.

## cinéma

**Véronique Samson**  
*Le Délit*

Par un après-midi pluvieux, aventurez-vous du côté de la Fonderie Darling. Au bout du corridor, un épais rideau. De l'autre côté, une salle plongée dans l'obscurité et pauvrement meublée de deux fauteuils que l'on dirait ramassés dans une ruelle du quartier. Sur un écran, Jack Nicholson semble victime d'un étrange désordre du langage.

L'explication à ce cadre plutôt dépayçant se trouve dans le titre donné aux projections de la semaine à la Fonderie Darling. *Re-sampling Hollywood* est une variation vidéographique autour du principe du «remixage». Plusieurs courts métrages sont projetés en boucle toute la journée, plongeant

le spectateur nouvellement arrivé dans une certaine confusion. L'ensemble des films dure environ une heure, et vous permet de réduire ou d'allonger l'expérience comme bon vous semble.

Cette initiative du commissionnaire Insert Name Here, créé en 2005, propose à des artistes de s'interroger sur les conventions du genre cinématographique. De ce fait, *Re-Sampling Hollywood* se présente comme une tentative de renverser la machine productrice hollywoodienne. À l'écran, donc, *Soliloquy*, un film de Candice Breitz, compile et condense les moments parlés de Jack Nicholson dans *Witches of Eastwick*, une production datant de 1987. C'est une artiste méconnue qui s'approprie ici une œuvre à grand budget et la remodèle à sa manière. La cohésion narrative se défait et le film ne tient plus que par la présence



La Fonderie Darling.

Marie-Christine Abel

de la célébrité, dans un long soliloque psychotique.

*Soliloquy* est suivi de quatre autres courts métrages tout aussi étonnants. On voit tour à tour un collage des souvenirs d'un vieil homme assis dans sa voiture, un Rambo en héros de film muet en noir et blanc, et un amateur du western *The Magnificent Seven* raconter l'entière d'une scène de duel depuis son propre appartemen-

ment. Pour conclure cet amalgame pour le moins disparate, on a placé les deux minutes du court métrage *The End*, qui isole la fin de plusieurs classiques et les édite en séquence.

Du 4 septembre au 5 octobre, un questionnement particulier sur les pratiques actuelles en vidéo sera présenté à chaque semaine. À venir, *Shifting the Fulcrum* du 18 au 24 septembre, et *Tangential*

*Documentaries* du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Le premier programme explore la distinction entre un film indépendant et un film d'art, tandis que le second se penche sur des documentaires qui contournent les limites du genre. Entre le 2 et le 5 octobre repasseront les courts métrages favoris du public.

Le projet, qui se déplace actuellement à travers le monde, s'est arrêté à Montréal pour un mois grâce à Quartier Éphémère. Cet organisme tente de sortir des sentiers battus de l'art contemporain, en investissant d'anciens lieux industriels pour héberger les projets d'artistes internationaux. Un espace insoupçonné à découvrir, près du métro Square-Victoria. ☉

*Unclassifiable*

**Où:** Fonderie Darling  
745, rue Ottawa

**Quand:** Jusqu'au 5 octobre;  
du mercredi au dimanche  
entre 12h et 19h;

le jeudi entre 12h et 22h  
**Combien:** 3\$; gratuit le jeudi

## Wave: laissez-vous emporter

Une oeuvre subtile aux accents visuels

## arts visuels

**Rosalie Dion-Picard**  
*Le Délit*

**W**ave, la plus récente création du chorégraphe Sylvain Émard, arrive à Montréal après une tournée européenne qui l'a menée aux Pays-Bas et en Allemagne. Ex-danseur, Sylvain Émard est reconnu pour son langage chorégraphique raffiné. Il a fondé en 1987 la compagnie Sylvain Émard Danse, qui a depuis acquis une renommée internationale. *Wave* est le dernier volet de sa Climatologie des corps, qui a débuté avec *Pluie* en 2004, puis s'est poursuivie avec *Temps de chien* en 2005. La trilogie explore le thème de l'adaptation des êtres à un monde complexe et mouvant. Les climats politique, social, affectif, professionnel sont explorés; bref, tout ce qui, de près ou de loin, atteint l'individu et l'influence.

*Wave* est un spectacle envoûtant, d'une fluidité touchante, un spectacle au cours duquel le spectateur est happé par un mouvement ininterrompu. Épuré, le décor laisse toute la place aux cinq danseuses exceptionnelles que sont Karissa Barry, Sarah Murphy, Erika-Leigh Stirton, Catherine Viau et Megan Walbaum. Trois toiles projettent l'univers vidéographique qu'a signé Effe, qui joue habilement sur des textures

mouvantes. L'éclairage se décline en touches de couleurs froides et en grands aplats de blanc cru. Les mouvements tantôt doux, tantôt frénétiques des danseuses sont portés par une musique de Michel F. Côté, qui parvient à créer une atmosphère musicale à la fois éclectique et juste. Dans sa composition se glissent de longs moments de silence, qui s'accordent avec l'instabilité et la multiplicité des climats qui agissent sur les corps.

Dès l'ouverture, des ombres chinoises, créées à partir de projecteurs mobiles, permettent aux danseuses de se fondre dans les mouvements de celles-ci. Ce premier fragment donne le ton à une chorégraphie très esthétisée, empreinte du langage plus visuel que théâtral qui caractérise Sylvain Émard. Les solos forment la majeure partie du spectacle, laissant les danseuses exploiter l'intensité d'un échange fort avec le public. En duo, les interactions entre les interprètes passent d'une tendre complicité au brusque rejet. Les interprètes exposent ainsi la fragilité de contacts difficiles dans leur fragilité, mais qui peuvent devenir d'une extrême tendresse dans leur complicité.

La distribution exclusivement féminine donne à Sylvain Émard la possibilité d'explorer un registre plus doux, tout en exposant une variété complexe d'impulsions. Tout au long de *Wave*, les danseuses sont comme ballottées, tentant une impossible acclimatation à de trop nombreux stimuli, que ce soit les contacts entre elles, l'éclairage ou la vidéo. «La survie du connu



Catherine Viau et Megan Walbaum dans la dernière création de Sylvain Émard: *Wave*.

Angelo Barsetti

constamment menacée» dont parle Sylvain Émard est particulièrement présente à travers l'environnement visuel et musical qui, en plus de porter les interprètes avec brio, exprime le mouvement à la fois cassant et liquide qui donne son titre à la production. La très belle chorégraphie qu'est *Wave* entraîne le spectateur dans une exploration de la place que prend, au quotidien, le monde extérieur dans l'intériorité de l'individu.

*Wave*, une coproduction de Sylvain Émard Danse, de Station Zuid (Pays-Bas),

et du Grand Théâtre de Lorient (France), est un spectacle envoûtant et d'une magnifique sensibilité. ☉

*Wave*

**Où:** Usine C,  
1345, av. Lalonde

**Quand:** 17, 18, 19 et 20 septembre  
**Combien:** 20\$ (étudiant)

# Je dirais même plus: c'est *dull*

*Il était onze heures le soir*, une peinture naturaliste des hommes d'aujourd'hui où se mêlent individualisme et incompréhensibilité.

## théâtre

**Julie Roy-Audet**  
*Le Délite*

Jusqu'au 27 septembre, la pièce *Il était onze heures le soir* est présentée à la caserne Létourneux, la salle Fred-Bary étant en rénovation. Des comédiens récemment sortis du conservatoire interprètent cette œuvre écrite et mise en scène par Reynald Robinson.

La pièce s'ouvre sur huit comédiens qui se promènent en file indienne, donnant l'impression de glisser sur scène. L'éclairage est ténu, quasi inexistant. La musique est rythmée et glauque. Le tout crée un effet quelque peu angoissant.

Le communiqué de presse qualifie la pièce de crue et cruelle et vante son aspect décousu ainsi que sa langue foisonnante. Il mentionne qu'elle questionne un certain humanisme et qu'elle oscille entre les jeux vidéo, le rêve et la réalité.

Les spectateurs s'attendent donc à une expérience bien particulière, à un spectacle innovateur et créatif, à un langage poétiquement intéressant et mettant de l'avant des réflexions philosophiques profondes. Ces attentes ne sont pas comblées.

La langue foisonnante n'est autre qu'un langage exagérément adolescent et beaucoup trop « québécoisé ». Les dialogues sont eux-mêmes teintés d'une exagération dérangeante. La pièce peint les relations humaines dans ce qu'elles ont de plus ennuyant, de plus blessant et de plus insensé. Les personnages récitent des textes qui, même dans la vie courante, nous sembleraient inintéressants, lourds et pénibles.

Les parents de Chloé et Chantal sont souffrants. La question de la succession ne tarde pas à être soulevée. Quelqu'un héritera du chalet, dans lequel se déroule d'ailleurs toute l'action de la pièce. Pour annoncer la nouvelle, les deux sœurs invitent leurs amis à passer la



**Les acteurs d'*Il était onze heures le soir*: chacun pour soi.**

Robert Etcheverry

fin de semaine avec elles dans ladite maison. Parmi leurs invités figurent Mireille et Guy, qui attendent un enfant. Guy est immature, Mireille est soumise. Guy est amoureux des jeux vidéo, Mireille est amoureuse de Guy. Chantal est quant à elle en couple avec Olivier qui, bien qu'étant « un gros bébé », la comble sexuellement. Caroline, amie de longue date des deux sœurs, est également présente et invite Simon qui est accompagné d'Élyse.

Tout ce beau monde se poi-

gnarde avec des mots. Un instant ils rient, l'instant d'après ils s'offusquent ou pleurent. Non seulement l'émotion est exagérée, mais elle est ridicule, crée un malaise. L'humour, quand il est au rendez-vous, est simple et facile. Les personnages s'interrogent sur l'heure à laquelle ils mangeront ou encore sur la table à apporter à l'extérieur. Bref, des discussions qui, dans la réalité, nous ennuiant. Le sempiternel combat « gars-fille », refait également surface dans cette pièce,

alors qu'un personnage s'interroge : « C'est quoi, tu me trouves trop gars? »

Le personnage le plus intéressant, Pierre, arrive vers la moitié de la pièce. Ce dernier est une espèce d'hurluberlu, encore plus insensé que les autres. Toutefois, comme la plupart des personnages plus marginaux, il détient une certaine vérité. Pierre aimerait avoir la foi, croire en Dieu, voir une utilité à la vie. Il en vient toutefois à la conclusion que l'homme est inutile. Ce constat, certes philosophique, est également bien déprimant.

Il est fort probable que M. Roberson ait voulu mettre en scène des comportements désagréables, qu'ils soient ennuyants, violents, injustes ou frustrants, dans le but de montrer aux spectateurs le ridicule de leur vie et les pousser à le transcender. Il utilise ainsi le théâtre à des fins didactiques plutôt qu'esthétiques. Un objectif respectable, mais qui, dans le cas de *Il était onze heures le soir*, tombe à plat. ☹

*Il était onze heures le soir*

**Où:** Caserne Létourneux  
411, av. Létourneux

**Quand:** Du 9 au 27 septembre

**Combien:** 18,50\$ (étudiant)

## Suivre la rivière

Redécouvrez le paysage québécois avec l'exposition *Regarder la rivière passer*, du photographe Normand Rajotte.

## arts visuels

**Louis Melançon**  
*Le Délite*

C'est à l'Agora de la Danse qu'on peut observer, jusqu'au 27 septembre, dix photographies tirées de la série *Regarder la rivière* de Normand Rajotte, un artiste québécois hors du commun. Originaire de Drummondville, ce photographe arpente depuis plus de vingt ans le territoire québécois, plus particulièrement celui de l'Estrie, afin d'en apprécier les constantes mutations.

Rajotte n'est pas un paysagiste ordinaire. Plutôt que de s'attarder à représenter les grands espaces comme le font tant d'autres, il nous fait plonger au cœur même de ceux-ci, usant tantôt de macrophotographie, tantôt de plans très particuliers, sans aucun horizon ou point de fuite. L'œil collé sur la nature, nous pouvons apprécier la beauté

toute simple du reflet d'un nuage sur l'eau ou d'un tourbillon de mousse suivant les flots. À travers la lentille de sa caméra, des paysages bien ordinaires se révèlent tout à coup œuvres d'art.

Déplorant que trop peu d'artistes d'ici représentent le paysage québécois dans leurs œuvres, Rajotte tente de le mettre en valeur à travers ses photographies, de l'apprivoiser. On peut comparer sa démarche à celle de grands peintres impressionnistes, tel Paul Cézanne et ses nombreuses représentations de la montagne Sainte-Victoire. Le traitement des photos rappelle également ce mouvement pictural français, par son intérêt pour le mouvement et les contrastes marqués d'ombre et de lumière. Cet effet de mouvement est obtenu par la combinaison d'une longue durée d'exposition, d'une profondeur de champ laissant souvent l'avant et l'arrière-plan flous, ainsi que par la présence de reflets lumineux sur l'eau. En résultent des formes abstraites qui surgissent d'endroits insoupçonnés, somme toute très ordinaires: un simple reflet, l'ombre d'une branche...

L'exposition nous fait suivre Rajotte dans son exploration des berges de la rivière. Les teintes varient du gris bleuté de la surface des eaux, reflétant le ciel, à la riche teinte dorée du fond des eaux. À cela viennent parfois s'ajouter de longues herbes vertes ou quelques traces laissées dans le sable par un grand héron, question de rappeler que la rivière est source de vie et hôte de nombreuses plantes et bestioles de



**Prendre part au paysage.**

Normand Rajotte

toutes sortes. La main de l'artiste au bas de la photo intitulée « Prendre part », seule incursion de l'Homme dans cette série de photos du paysage naturel québécois, reflète bien cet esprit d'appropriation du territoire, cette démarche d'introspection qui anime l'artiste.

C'est donc une exposition très intéressante qui attend les amateurs de photographie et d'arts visuels au Laboratoire de l'Agora de la Danse. On aurait par contre apprécié qu'elle soit plus substantielle; avec dix œuvres seulement, elle pourrait en laisser quelques-uns sur leur faim. Cela dit, l'exposition étant gratuite et de très bonne qualité, les visiteurs ne peuvent que remercier ce lieu d'abord consacré à la danse contemporaine d'héberger des représenta-

tions de notre patrimoine naturel. Prenez quinze minutes de votre temps pour visiter l'endroit la prochaine fois que vous passerez par le Plateau, et profitez-en, si le cœur vous en dit, pour assister à un spectacle de danse contemporaine. Sont présentement à l'affiche *Sur les glaces du Labrador* de la chorégraphe Sarah Chase, ainsi que des œuvres primées au Concours chorégraphique 2008 des Grands Ballets Canadiens. ☹

Regarder la rivière passer

**Où:** Agora de la Danse  
840, rue Cherrier

**Quand:** Jusqu'au 27 septembre, les soirs de représentation, de 19h15 à 22h

**Combien:** Gratuit

# Incarner Marie

*Folle de Dieu* est un documentaire qui tente de dépasser le genre, en réfléchissant sur l'incarnation à la fois dramatique et mystique.

## cinéma

**Véronique Samson**

*Le Délit*

Marie Guyard, née à Tours, quitte la France en 1639 pour s'établir en Nouvelle-France. Elle n'a alors que trente ans. Elle laisse derrière elle son fils, avec qui elle entretiendra une prolifique correspondance jusqu'à sa mort. C'est à Québec, qui compte alors une centaine d'habitants, qu'elle s'installe et fonde le monastère des Ursulines. Elle y deviendra Marie de l'Incarnation.

C'est après près de trente ans d'interrogations et d'études sur le personnage que Jean-Daniel Lafond lui consacre enfin une œuvre. Dans son documentaire *Folle de Dieu*, le réalisateur offre d'abord au spectateur tous les faits qui ont marqué la vie de

l'une des premières mystiques du Nouveau Monde. Il plonge ensuite dans la personnalité complexe de cette femme qui, à la suite d'un songe, trouvera sa liberté spirituelle dans l'abandon de son fils et de sa patrie.

Le film documente aussi la quête de l'actrice Marie Tifo, qui cherche à se mettre dans la peau de Marie de l'Incarnation. Ce travail, soutenu par la chorégraphe Marie Chouinard et la femme de théâtre Lorraine Pintal, mènera à la pièce de théâtre *La Déraison d'amour*, présentée pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec. Le Théâtre du Nouveau Monde l'accueillera ensuite à Montréal dès le mois de juin prochain. Le texte théâtral sera édité par Jean-Daniel Lafond lui-même à partir des confessions de la religieuse à son fils, des écrits d'une «troublante impudeur.»

*Folle de Dieu* engendre un dialogue entre l'actrice, des historiens



Marie Tifo dans la peau et le voile de Marie de l'Incarnation.

Yan Turcotte

et des écrivains. Le réalisateur va jusqu'à approcher une religieuse appartenant à la congrégation des Ursulines, afin de retracer le portrait de cette femme qui s'est laissée habiter corps et âme par Dieu. Jean-Daniel Lafond lève le voile sur cette union, racontée

dans les centaines de lettres qui constituent le témoignage le plus sincère de la foi de Marie de l'Incarnation, et qui prennent vie à travers l'interprétation de Marie Tifo.

Ces lettres font de la mystique une des premières vérita-

bles écrivaines de l'époque de la colonisation. Elles sont donc au centre de ce documentaire, qui porte avant tout sur le processus de création comme acte physique et charnel, autant dans l'extase de Marie de l'Incarnation que dans son incarnation par Marie Tifo. Les prises alternent ainsi d'une femme à l'autre, sautant à travers le temps pour mieux les rapprocher.

À certains moments, on ne peut s'empêcher d'être refroidi par les explications propres à la forme documentaire, tandis que l'interprétation viscérale que livre Marie Tifo nous happe entièrement. Avec ses allures de *making of*, le documentaire *Folle de Dieu* incite avant tout à se rendre à la pièce de théâtre pour voir l'aboutissement de tout ce travail d'appropriation spirituelle des lettres de Marie de l'Incarnation. ☉

*Folle de Dieu*

Où: Cinéma l'Ex-Centris  
3536, boul. Saint-Laurent  
Quand: Dès le 12 septembre  
Combien: 7,50\$ (étudiants)

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

## Vous aimeriez critiquer les médias? Le McGill Daily recherche un rédacteur public.

La Société de publication du Daily est à la recherche d'une personne critique avec une bonne plume en anglais pour écrire une chronique régulière évaluant la qualité journalistique du McGill Daily. Le bénévole devra correspondre avec des lecteurs du Daily, entendre leurs inquiétudes et critiques concernant le journal et réaliser des entrevues avec des membres du personnel et de l'équipe éditoriale, pour ensuite détailler ses constatations à l'écrit.

Pour plus de renseignements, envoyez un courriel à  
**chair@dailypublications.org**  
La date limite pour appliquer est le 6 octobre.

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

## Appel de candidatures

La Société des publications du Daily, éditeur du *Délit* et du *McGill Daily*, est à la recherche de candidat(e)s pour

### un poste étudiant sur son Conseil d'administration.

Le poste doit être comblé par un(e) étudiant(e) mcgillois(e) appartenant à une faculté autre que la faculté des Arts, inscrit(e) à la prochaine session d'hiver et disponible jusqu'au 30 avril 2009. Les membres du Conseil se réunissent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et pour prendre des décisions administratives importantes.

Les candidat(e)s doivent envoyer une lettre d'intention d'au plus 500 mots à  
**chair@dailypublications.org**  
d'ici le 29 septembre prochain.  
Contactez-nous pour les détails.

## Deux positions se libèrent au Délit! Chef de section Société et Secrétaire de rédaction Nouvelles

Écrivez à [redaction@delitfrancais.com](mailto:redaction@delitfrancais.com)  
ou passez nous voir le lundi au local B-24 du Shatner

# Brèves culturelles: des chiffres et de la musique

compilé en solitaire  
par Véronique Samson

## MUSIQUE

### Son septième petit tour

*Trois petits tours*, dernier album de l'artiste et original français Thomas Fersen, vient tout juste d'arriver sur les tablettes. Non seulement est-ce à Fred Fortin que l'on en doit la réalisation, mais ce sont également une poignée de musiciens québécois qui en assurent l'accompagnement musical et c'est à Montréal qu'il a été enregistré. Thomas Fersen aurait-il aimé son petit tour dans la ville? Il semble que le séjour lui ait paru trop court, puisque c'est autour du thème du vagabondage que s'articule ce septième effort. Avec une chanson écrite pour sa valise, le musicien ne déçoit pas et réussit à se renouveler sans se départir de son fidèle joueur d'ukulélé, Pierre Sangra.

Chez tous les disquaires, dès maintenant.

## MUSIQUE

### Une première islandaise

Après être passé par les grandes villes du monde, c'est aux Quais du Vieux-Port que vient s'amarrer le groupe islandais Sigur Rós, le temps d'une soirée. Il nous présentera son dernier album, *Með sud í eyrum við spilum endalaust*, et nous apprendra peut-être même à prononcer son titre. Une musique planante, qui ne se laisse pas enfermer par les genres. Reprenant la même scène que leur compatriote Björk l'année dernière, Sigur Rós génère de hautes attentes de la part de ses fans montréalais quant à l'adaptation de ses pièces musicalement complexes dans un format spectacle. Munissez-vous d'un billet, puis laissez-vous emporter au loin par la voix éthérée du chanteur Jón Birgisson.

Le 20 septembre, aux Quais du Vieux-Port. 37,50\$.

## MUSIQUE

### Double dimanche

Cette fin de semaine, les Picnik électronique nous offrent de quoi oublier la rentrée qui est derrière nous et la mi-session qui approche. La programmation s'étendra au samedi, en plus du dimanche habituel, et mettra à l'honneur une majorité d'artistes électro et de D.J. canadiens. La tête d'affiche, qui se donnera en performance *live* samedi dès 19h30: Rodéo In Réno, alias D.J. Champion, qui s'est fait discret depuis quelques temps. Il fera la clôture du Saboteur Ball 7, thème de la journée de samedi. Également présent sera le Montréalais Ghislain Poirier. Cet artiste bien connu du milieu est rattaché à l'étiquette Ninja Tunes, responsable de la programmation du dimanche. Une occasion de sortir de la ville, sans trop sortir la ville de soi.

Les 20 et 21 septembre, à la Place de l'Homme au Parc Jean-Drapeau. 5\$ avant 15h30; 10\$ après.

## New York de haut en bas

Par Jimmy Lu



Le Délit vous propose

### Suivez le FIL, dès le 19 septembre.

Partout dans la ville.  
(cf. page 16)

### Perdez-vous à la Fonderie Darling.

Dans le Faubourg des Récollections, métro Square-Victoria.  
(cf. page 12)

### Étonnez-vous devant Oh les beaux jours

À l'Espace Go.  
(cf. page 11)

## Découvertes musicales

Louis Melançon

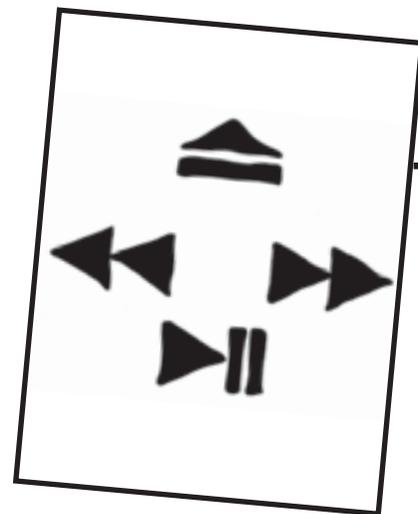
**L'ÊTRE HUMAIN A UN TRAIT** bien particulier: il lui est extrêmement difficile de sortir de sa zone de confort. L'attrait de la routine, du monde connu et prévisible, semble irrésistible et ce, dans toutes les facettes de la vie. L'exploration, la nouveauté, ou pire encore, l'inconnu, nous fichent une trouille incommensurable. Pourquoi sortir des sentiers battus alors qu'il est tellement plus simple et réconfortant de ressasser les mêmes idées, les mêmes valeurs, les mêmes goûts? À l'ère d'Internet et des télécommunications, il est paradoxalement de plus en plus difficile d'être confronté à cette nouveauté. En effet, si les nouvelles technologies de l'information donnent aujourd'hui accès à une variété de contenu inégalée, elles ont une fâcheuse tendance à uniformiser ce qui est visionné ou consommé. Les moteurs de recherche tels que Google classent leurs résultats par ordre de popularité, et on ne parle dans le monde artistique que du *box-office*, des livres les plus vendus de la semaine, des «dix chansons les plus demandées de la journée.» Vous avez une allégeance politique particulière, un goût marqué pour un style musical spécifique? Vous trouverez assurément une chaîne de télévision ou encore un site Web partageant exactement vos valeurs et vos goûts, et qui jamais ne vous brusquera dans vos convictions personnelles.

Comment contrer les effets pervers de ce confort borné et de cette technologie

## L'importance de l'inconfort!

centralisatrice? Osez! Il n'y a pas trente-six façons de s'en sortir. C'est dans cet esprit que je vous présenterai dans les prochaines semaines une chronique essentiellement dédiée à la musique, plus particulièrement à la musique classique. Car oui, la musique dite «classique» ne se limite pas à ce qu'on peut entendre au 99,5 FM, Dieu merci! Derrière cette musique destinée aux intellectuels, douce, propre et surtout plate à en mourir pour les jeunes que nous sommes, se cache une musique riche et vivante qui n'a rien à envier en énergie et en émotion au *death metal* ou aux derniers hits populaires de la radio. Je partagerai avec vous mes coups de coeur musicaux et vous ferai part de mes découvertes personnelles. Je m'efforcerai de sortir moi-même des sentiers battus et de vous présenter une musique à la fois accessible et originale.

Voici à votre attention, chers lecteurs, un petit exercice qui saura vous sensibiliser à ce problème d'uniformité dans les goûts musicaux, et pourra donc mieux vous préparer aux découvertes musicales qui viendront. Allez quérir votre ordinateur. Ouvrez votre logiciel de gestion de musique favori - iTunes, Winamp ou autre - et classez votre musique selon le nombre de fois que vous avez écouté chaque morceau. Étonnant, n'est-ce pas? Toute cette belle musique que vous avez choisi de télécharger, et que vous n'avez même pas pris la peine d'écouter une



seule petite fois. La prochaine fois que vous brancherez votre lecteur mp3 dans cet ordinateur, faites donc un peu de place pour cette musique méconnue ou carrément oubliée. Vous pourriez avoir de belles surprises. Et, de grâce, prenez la peine d'écouter les albums au complet: il y a toujours une idée, une intention derrière chacun d'eux. Aux plus hardis d'entre vous, je propose d'écouter *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky, un de mes compositeurs préférés. Vous aurez ainsi un aperçu du sujet de ma prochaine chronique.



# Au FIL du texte

Pour sa quatorzième édition, le Festival international de la littérature (FIL) nous propose une programmation qui met en avant le multiculturalisme et le mélange des genres.

## littérature

**Catherine Côté-Ostiguy**  
*Le Délit*

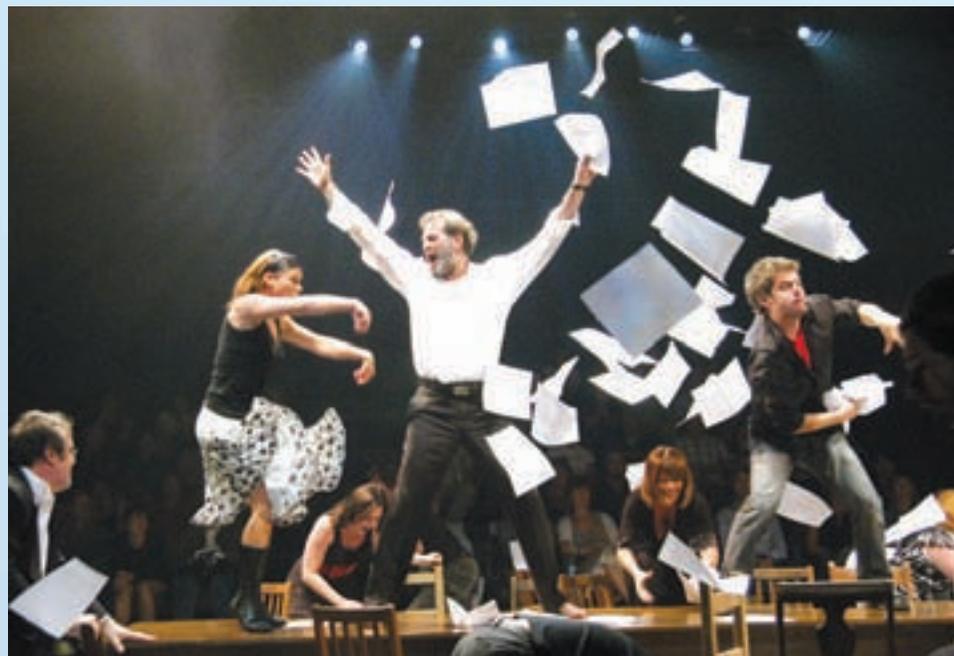
L'événement par excellence de la rentrée littéraire montréalaise est à nos portes. À partir de vendredi, plusieurs salles de la métropole offriront une foule de spectacles, lectures et autres activités littéraires originales, visant à célébrer la richesse du patrimoine québécois, mais aussi étranger. *Le Délit* vous propose un survol de la programmation, question de vous mettre l'eau à la bouche.

Comme chaque année, le Festival nous présentera ses incontournables, parmi lesquels se trouvent les Midis littéraires, une rencontre quotidienne au Studio-théâtre de la Place des Arts, durant laquelle des personnalités québécoises feront une lecture de textes qui leur tiennent particulièrement à coeur. Cette année, la formule est un peu différente: Benoît McGinnis, Maude Guérin, Karine Vanasse et Francis Ducharme présenteront des textes actuels ou inédits plutôt que des grands classiques. Vous pourrez donc savourer des textes neufs ou méconnus tout en cassant la croûte. Sont également de retour les 5 à Souhaits, des «rendez-vous poétiques» à l'heure de l'apéro, durant lesquels poètes connus et moins connus viendront nous lire leurs

écrits. Le Grand Slam, une compétition opposant plusieurs *slammeurs* de la province, occupera le Lion d'Or l'espace d'une soirée, pour sa seconde édition. Les poètes urbains qui feront partie de la compétition s'opposeront dans de joyeuses joutes poétiques afin de remporter le titre de champion.

L'incontournable et désormais classique *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, le spectacle de clôture du Festival, reprendra également sa place sur la scène de la Cinquième Salle. Que vous soyez un habitué du FIL qui retrouve avec plaisir cette grande fête littéraire ou que ce soit votre première expérience, c'est un événement à ne pas manquer. Au menu, des textes de Rimbaud, Nelligan, Miron, Duras, et plusieurs autres grands noms de la littérature d'ici et d'ailleurs. Sans doute le plus connu des événements du FIL, il a connu durant la dernière année un rayonnement hors festival inespéré et a été véritablement encensé par la critique.

Le festival, qui rend chaque année hommage à plusieurs grands noms du monde littéraire, a choisi cette fois-ci de lever son chapeau à trois écrivains. Simone de Beauvoir se verra ainsi célébrée entre les murs de la Grande Bibliothèque, où l'on pourra visionner deux documentaires portant sur sa vie et son oeuvre et assister à une table ronde animée par Chrystine Brouillet, la porte-parole du FIL. Seront également à l'honneur Yves Thériault, qui fera l'objet



**Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent.**

Yves Reanaud

d'une exposition, et Aimé Césaire, un pilier de la littérature antillaise décédé en avril dernier.

Le FIL nous propose également quelques événements inédits qui seront sans doute intéressants. Les organisateurs ont entre autres choisi de souligner le quinzième anniversaire du Prix des libraires en organisant, au Lion d'Or, un spectacle-lecture mettant en vedette les textes des lauréats des quinze dernières années. Un spectacle hybride proposera un dialogue entre les textes de Brigitte Haentjens, tirés du recueil *Blanchie* et que l'auteur lira elle-même, et les photographies d'Angelo Barsetti, qui seront projetées sur scène. La chorégraphe Marie Chouinard trouve également sa place dans cette riche programmation, délaissant la danse pour se consacrer aux textes. Celle qui faisait récemment paraître un recueil de poèmes intitulé

*Chantier des extases* reprendra ses textes sur scène, accompagnée par les mélodies du musicien Rober Racine. Il sera intéressant d'assister au passage à la littérature d'une artiste dont la réputation sur les planches n'est plus à faire.

Le grand moment de ce quatorzième Festival international de la littérature demeurera sans doute la présentation du spectacle musical et littéraire *Quichotte et les invincibles*. Cette production, que l'équipe du FIL a rapportée d'Italie, allie les textes d'Erri De Luca, la voix de Gianmaria Testa et les talents de musicien de Gabriele Mirabassi, trois icônes de la culture italienne actuelle. Le spectacle a remporté un grand succès de l'autre côté de l'Atlantique et nous arrive maintenant dans toute sa belle convivialité. Les trois artistes qui se partagent la scène rendent dans cette pièce hybride à la fois touchante et poétique un hommage vibrant à tous les «invincibles», ces exilés, ces amoureux, ces poètes qui, «dans ce monde vénérant les gagnants, se battent contre des moulins à vent sans jamais baisser les bras» (Michelle Corbeil, FIL). Ne manquez donc pas l'une des trois représentations de *Quichotte et les invincibles*, l'événement-clé du festival de cette année.

Avec une programmation aussi riche, il est à n'en pas douter que tous les littéraires de la métropole trouveront de quoi s'occuper durant les prochains jours. À partir de vendredi, donc, et jusqu'au 27 septembre, donnez libre cours à votre curiosité et suivez le FIL! ☉



**Quichotte et les invincibles.**

Marco Caselli

*Festival international de littérature*

Pour plus d'information et pour la programmation complète, visitez le [www.festival-fil.qc.ca](http://www.festival-fil.qc.ca)